

calier doucement ; il n'a pas encore ouvert  
ège, et ne peut plus les remuer.

le *magone* ne pouvait plus ni s'enfuir ni  
a.

r M. Jean-Valère Albertini, cultivateur, envi-  
(Niolo).

## UX PETITS CHIENS

### CAGNOLI

à cheval dans le pays. Il était parti à la  
marché... où arrive-t-il le soir ? marche !  
Valdo-Niello ; et là, il aperçoit un château

la première fois qu'il allait si loin à cheval.  
de, et veut y entrer, pour voir ce qu'il y a  
en d'en approcher, d'aucun côté. Alors, il  
moment où la cloche sonne, descend une

ec elle ; la jeune fille l'invite à monter chez  
le fils du roi a trouvé cette jeune fille si  
e à ses parents.

ler, pour retourner chez lui... Il s'en va en

gerai là.

si se rend au château en verre, au jour dit.  
une fille chez lui, mais le père et la mère

la donner.

une fille ; et se met d'accord avec elle. Ils  
re ou cinq jours dans la forêt, et reviennent  
e fille.

rd avec le fils du roi, le père finit par dire :

ame chez lui.

riage, il arrive une guerre. Pour le fils du  
l'il a fait. Pendant qu'il est à la guerre, sa  
aux. Mais qu'est-ce qui arrive ? Jalouse de  
sorcière, qui était sa cousine, a changé la  
i, et sur la lettre la sorcière a mis :

petits chiens.

lettre où il dit :

des enfants, gardez-les en vie jusqu'à mon

ore de la lettre ! Elle écrit ceci :

ens et leur mère !

les ordres de son fils, ordonne de tuer la

our les tuer, on dit :

rs !

L'homme part avec les deux petits garçons. Mais qu'est-ce qu'il fait ?  
Il a trouvé des brebis, il les tue et il en prend le cœur. Comme ça, il n'a pas  
tué les deux enfants, mais il les a laissés dans la forêt.

L'homme revient au palais, apportant les deux cœurs.

— J'ai tué les deux enfants, voilà les deux cœurs.

Quant à leur mère, il avait aussi l'ordre de la tuer ; mais il lui dit :

— Je ne vous tuerai pas ! J'ai tué deux brebis et j'en ai apporté les cœurs  
au roi ; et voilà où sont vos enfants : je les ai laissés dans la forêt, à tel  
endroit.

La jeune femme est partie, et elle a retrouvé ses deux petits, puis elle est  
restée un mois dans la forêt, ne mangeant que de l'herbe.

Enfin, elle marche marche, et arrive dans un endroit habité ; on la prend  
comme servante dans un hôtel. Les enfants étaient auprès d'elle, et commen-  
çaient à grandir tous les jours.

Quant au fils du roi, il a reçu une lettre où il était marqué :

— Les deux petits chiens sont tués.

Un beau jour, la guerre a été finie. Le fils du roi revient chez lui, et  
cherche à éloigner sa tristesse.

Un matin, il part à la chasse, traverse la forêt, et arrive devant un hôtel  
qu'il ne connaissait pas. On lui sert à manger à midi ; il y avait là sa femme  
et les petits garçons qui avaient trois ou quatre ans.

Alors, le fils du roi, après le repas, s'endort, et laisse tomber son chapeau.

A ce moment-là, la jeune femme dit à un de ses enfants :

— Prends doucement le chapeau de *Babbu* (Papa), et remets-le où il était.

Mais le fils du roi, toujours endormi, laisse encore une fois tomber son  
chapeau.

— Prends le chapeau, c'est celui de ton Papa !

A ce moment-là, le fils du roi se réveille. Surpris par les paroles qu'il  
avait entendues dire par la servante, il se renseigne auprès du patron de  
l'hôtel.

— Cette femme est arrivée chez nous avec ses deux enfants qu'on avait  
abandonnés dans la forêt... lui dit-on.

Et l'on fait venir la servante qui raconte toute son histoire.

Le fils du roi a retrouvé sa femme ; ils sont partis tous les deux, avec ses  
fils, et sont rentrés au château de son père ; et puis il est devenu le roi.

Conté en français en avril 1959 par M. Jean-Valère Albertini, cultivateur, envi-  
ron 50 ans, demeurant à Albertacce (Niolo).

## 60. — L'ÂNE, LE CHIEN, LE CHAT ET LE COQ

Une fois, il y avait un vieux et une vieille qui avaient un âne. Il est  
arrivé que l'âne ne pouvait plus porter les charges de bois, et de toute sorte,  
qu'on lui mettait sur le dos ; et puis les vieux lui donnaient des coups de  
bâton.

Un beau jour, le vieux et la vieille se disent l'un à l'autre :

— Notre âne est trop vieux, il n'est plus bon à rien : il faut le tuer.

L'âne a entendu dire cela ; il va dans le pré, et de là, il est parti sur la  
route.